

17 / 6e 1874

Ma chère Anna

Je me fais un véritable plaisir de
répondre à votre affectueux lettre
en date du 19 courant. J'éprouve toujours
un nouveau plaisir à m'entretenir avec
les personnes que j'ai aimé, et vous êtes
croyez le bien du nombre. Votre silence
me matorais à croire que vous m'avez
tout à fait oublié et je devais malgré
votre souvenir et celui de vos pauvres enfants
que j'ai toujours affectionnés reporter mes
pensées sur mon pauvre père qui un jour
je l'espère reconnaître ses erreurs et revenir
près de vous pour ne plus vous quitter.

Depuis la guerre j'ai reçu un seul fois de
ses nouvelles. Dans sa lettre il me disait
qu'il avait quitté son "moulin" et qu'il voyageait
pour un fabricant de chaînes. Je n'ai jamais
su ce que j'étais passé avec madame Anne
et je ne lui ai pas demandé. Comme
lorsque je lui parlais de vous il évitait
toujours la question. Tomnant, bon
sachant qu'il n'était pas. Sachant

que dans le fond ~~il y a~~ ^{il y a} ~~rien~~ ^{une} ~~de~~ ^{certaine}
il y avait ~~un~~ ^{un} ~~plaisir~~ ^{plaisir} dans son
Coeur. Je n'aurais jamais pensé à une rupture
de deux années. et je le regrette bien vivement
Cependant tout est ~~si~~ ^{si} pas encore perdu
ces amourettes ne serons que passagères et il le
regoutera de cette femme pour revenir à Vous
qu'il a bien aimé et qu'il aime encore
je suis persuadé. Soyez courageuse et résignée
tout va bien pour celui qui sait attendre.
Quant à votre projet de quitter Paris
je ne le prends pas au sérieux je suis
certain que après deux mois d'absence
l'ennui vous prendra et vous aurez hâte
de retourner à Paris. Quant à moi je serais
difficile quand à présent de vous proposer
la place que vous sollicitez. Le peu de
monde riche que je connais n'ayant que
des femmes de chambre. Employés qui ne peuvent
vous aller d'aucune façon. Venir vous établir
comme modiste à Clermont. Serait peut-être
une bonne idée et le succès ne serait pas
douteux une ouvrière vicieuse de la Capitale
a toujours chance de travailler
pour moi je serais très content de vous
voir nous aurons beaucoup à nous raconter
Vous ne me parlez pas d'Anna qui fait-elle
est-elle heureuse ~~en~~ ^{en} ~~son~~ ^{son} ~~marriage~~ ^{marriage} ~~de~~ ^{de} ~~son~~ ^{son} ~~marriage~~ ^{marriage}

Mais adieu à un employé du
Chemin de fer que fait Louis
Celles ils dorment et se font grand argent
et gagnent de l'argent j'aime à croire que ces
enfants n'ont pas oublié leur mère et qu'ils
leur viennent en aide au besoin que mon frère
de son côté ne vous laisse pas manquer de
nécessaire.

De mon côté je m'en suis bien occupé beaucoup
de difficulté j'ai levé boutique et j'en ai
quelques mil francs de marchandises j'ai ma
femme qui m'a donné trois jolis enfants deux filles
et un garçon qui aiment autant leur père qu'ils
sont aimés par lui mon aîné a 10 ans le cadet
a 8 ans et la plus jeune d'un an tout mon personnel
jouissant d'un bon tempérament et d'un excellent appétit

Voilà vous ma mère morphe Depuis mon départ
de Paris elle ne m'a pas donné de ses nouvelles
et m^{rs} Lussiez et Auguste Dequeux aucune nouvelle
je n'ai pas l'adresse de mon frère et lui a
oublié la mienne

Quand qu'il en soit profitez d'un train de plaisir il y
en a un cette semaine de Coulours à Paris aller
et retour 38^f beaucoup de personnes vont rendre
leur belle de retour venez nous voir j'ai une
chambre à votre disposition et un bon couvert pour
vous recevoir. Des nouvelles j'attends de vous
en fin je voudrais la revoir et de tous mes
vœux je vous prie de leur dire de leur mère

à eux il n'a qu'un seul moyen de
n'avoir pas vingt mille francs à leur laisser
à chacun ah! s'il en était ainsi que j'aurais
jourez de leur nouvelles à les pauvres enfants
l'amitie remplacera la fortune embraissés
C'est pour moi et assurez les que dans deux
ans au plus tard j'irai les voir.

En attendant votre retour qui j'ai l'espérance
ne le ferai pas attendre

Adieu ma chère belle Sœur
l'assurance de ma haute considération
Hugues moi votre très dévoué frère

Henry

Ma femme mes enfants, et ma belle
Sœur, se joignent à moi pour vous
pres j'embrasse toute la petite famille

En attendant le plaisir de vous lui
bientôt je vous embrasse tous d'amitié

Madame Etienne était de passage à Caracra
allant prendre les Bains à sea

elle m'a appris la mort de son mari

Dites vous si m^r Dupon est encore en vie